
NOTES

POUR SERVIR

A

L'HISTOIRE DE L'INSURRECTION

DANS LE SUD

DE LA PROVINCE D'ALGER

DE 1864 A 1869

SECONDE PARTIE

(Suite. — Voir les nos 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 148 et 150.)

XIII

Le commandant de la colonne de Géryville se prépare à reprendre la campagne. — Caractère de Sid Ahmed-ould-Hamza. — Le marabout essaie de reconstituer ses forces. — Sid Ahmed fait assassiner Bou-Bekr-ben-Zyan. — Défection des Hameïan. — Sid El-Ala reprend la direction des forces insurrectionnelles. — Les rebelles marchent vers le Nord. — Panique dans nos tribus des Hauts-Plateaux. — Mouvements de nos colonnes sur la ligne de ceinture du Tell. — Les colonnes Lacrosette et De Colomb à la poursuite du marabout qui fuit dans le Sud-Ouest. — Les Hameïan sont atteints et réduits à faire leur soumission. — Poursuite des rebelles par le colonel de Colomb jusque dans la région de

Revue africaine, 26^e année. N^o 152 (MARS 1882). 6

l'Eurg. — La colonne De Sonis bat un parti d'insurgés sur l'ouad-Seggar. — Trêve. — Brouillé avec son neveu Sid Ahmed, Sid El-Ala se retire à Aïn-Bou-Zeïd. — Sid Ahmed reconstitue ses forces en fantassins avec des Zegdou. — Sid Ahmed demande, mais en vain, le sultanat du Sud. — L'ex-agma Bou-Diça est tué par les Oulad-ben-Zeyan. — Le marabouth rentre en campagne. — Formation d'une colonne légère à Kheneg-el-Azir. — Elle marche à la rencontre de Sid Ahmed, qu'elle atteint sur la gâada de Ben-Aththab. — Combat furieux sur ce plateau. — Nous y faisons des pertes très sensibles. — L'ennemi est repoussé et poursuivi dans sa retraite sur l'Ouest. — La colonne rentre à Géryville.

Après avoir poussé jusqu'au mois de septembre 1865 le récit des faits qui ont eu la province d'Alger pour théâtre, il nous faut retourner en arrière, et reprendre la suite des événements qui se sont produits dans celle d'Oran, le foyer de l'insurrection, après les combats des 1^{er}, 2, 6, 8 et 9 avril, et la rentrée à Géryville de la colonne De Colomb.

Ce que nous avons oublié de dire, c'est que le colonel Margueritte, pendant sa marche sur Sidi-El-Hadj-ed-Din, avait failli enlever Sid Ez-Zoubir, le frère de Sid El-Ala, et une partie des Oulad-Sidi-Ech-Chikh ; mais que, trompé, malheureusement par ses guides, il avait manqué les campements de cet oncle du jeune marabout Sid Ahmed-ould-Hamza, dont il n'avait pu razer que quelques tentes.

Nous avons vu que Sid El-Ala, revenu du Sud en toute hâte, avait rejoint Sid Ahmed à Chellala, et qu'il avait dirigé les bandes des rebelles dans les combats qu'elles livrèrent à la colonne De Colomb entre ce ksar et l'Aïn-Tazina. A partir de ce moment, Sid El-Ala reprenait la direction des forces insurrectionnelles.

Sans doute, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les sérieuses rencontres des premiers jours d'avril entre nos troupes et les rebelles n'avaient pas été sans jeter un certain ahurissement, un désarroi assez sensible parmi les adhérents du jeune chef de l'insurrection, bien qu'en définitive, les défaites des Arabes ne soient jamais assez complètes, assez décisives pour permettre d'espérer que la paix en sera le résultat obligé. Aussi, le colonel de Colomb se hâta-t-il de refaire ses approvisionnements afin

d'être en mesure de parer à toutes les éventualités, et de reprendre la suite de ses opérations si les rebelles faisaient mine de vouloir tenter quelque nouvelle aventure.

Dans la crainte que le commandant de la colonne de Géryville, dont ils connaissaient l'activité, ne se disposât à continuer la campagne, les marabouts mirent prudemment la Zaouïa en sûreté à Benoud, restant de leurs personnes avec les Oulad-Zyad et les Harar de Safi dans les environs de Chellalin.

Le jeune Sid Ahmed-ould-Hamza, qui n'avait alors que quatorze ans, était d'un caractère difficile : violent et tenace comme son frère Sid Sliman, tué à l'affaire des Aouinat-Bou-Bekr, il faillit, à plusieurs reprises, compromettre sa cause par ses imprudences, et éloigner de lui même ses plus fervents adhérents, les Oulad-Zyad entre autres, qui avaient juré, au lit de mort de Sid Mohammed-ould-Hamza, de le soutenir et de le maintenir à la tête des forces insurrectionnelles. Journallement, c'étaient des orages, des conflits soulevés par le jeune et peu commode marabout, et que ses conseillers, qui ne reculaient devant aucune concession pour se conserver l'appui de la puissante tribu dont nous venons de parler, s'efforçaient, non sans peine, de calmer ou d'apaiser.

Les Oulad-Sidi-Ech-Chikh-Ech-Cheraga sont loin d'avoir renoncé à la lutte : leurs efforts vont dès lors se porter vers l'Ouest ; leur politique sera de gagner à tout prix les Hameïan et les Thrafi à leur cause. Mais ceux-ci, maintenus par Sid Ech-Chikh-ben-Eth-Thaïyeb (1), le chef insoumis des Oulad-Sidi-Ech-Chikh-el-R'eraba, qui n'entend pas faire cause commune avec le chef des Cheraga, ses ennemis, et surtout prendre vis-à-vis d'eux un rôle d'infériorité, ne tiennent pas plus compte de leurs promesses que de leurs menaces, et s'enfoncent dans l'Ouest. Bou-Bekr-bou-Zian et El-Arbi-bel-Aradj furent les seuls qui consentirent à

(1) Les deux branches des Oulad-Sidi-Ech-Chikh, les Cheraga et les R'eraba, sont divisées depuis 1854, c'est-à-dire depuis que Sid Hamza, le chef de la branche aînée, a été nommé khalifa du Sud.

Les Oulad-Sidi-Ech-Chikh-el-R'eraba ont leurs campements sur la frontière marokaine. Ils nous ont payé l'impôt pendant trois ans, de 1845 à 1848.

faire leur soumission à Sid Ahmed-ould-Hamza, et encore n'est-ce que la crainte d'être razés qui leur dicta leur détermination.

Ayant échoué de ce côté, les Oulad-Sidi-Ech-Chikh essayent d'entraver tout au moins les relations que Sid Mohammed-ben-Eth-Thaïyeb et Sid El-Hadj-Bou-Tkheil cherchent à nouer avec nous.

Ces deux hommes, d'une importance relativement considérable, nous faisaient, depuis longtemps déjà, des offres de soumission; ils promettaient, en échange d'un commandement, de nous ramener les populations défectionnaires sur lesquelles s'exerçaient leur influence et leur action. Nous avions acquiescé à leur proposition; mais les intrigues des marabouts vinrent les mettre dans l'impossibilité de tenir leur promesse. Sid Mohammed-ben-Eth-Thaïyeb et Sid El-Hadj-Bou-Tkheil furent donc réduits à nous revenir avec leur douar seulement. Nous dirons plus loin quelles furent les conséquences de leur soumission.

Les chefs de l'insurrection passèrent le mois d'avril, et une partie du mois de mai à empêcher les soumissions; ils sentaient que l'esprit des populations qui suivaient leur fortune n'était plus avec eux, et que leur fidélité devenait de jour en jour plus chancelante; aussi faisaient-ils exercer une surveillance des plus actives pour maintenir sous leurs drapeaux les tribus qui, lasses d'une guerre sans profit et sans fin, cherchaient à les fuir ou à les abandonner.

La position sur la frontière du Marok, qu'avaient choisie les marabouts, leur permettait de refaire, en toute sécurité, leurs approvisionnements en grains dans le Tell marokain, voire même sur nos marchés par l'intermédiaire des Hameïan, bien décidés déjà à faire défection, et qui n'attendaient que le moment opportun pour passer à l'insurrection. Mais une nouvelle imprudence de Sid Ahmed-ould-Hamza vint retarder ce moment, et compromettre sa cause encore une fois. En effet, il s'en fallut de bien peu qu'une rupture ouverte ne se produisît entre le jeune et violent marabout et les tribus qu'il traînait à sa suite.

Bou-Bekr-ben-Zyan et El-Arbi-ben-El-Oradj, nous l'avons dit

plus haut, n'avaient fait leur soumission à Sid Ahmed que dans la crainte d'être razés; c'était donc contraints, et à leur corps défendant, qu'ils subissaient les violences tyranniques de ce capricieux adolescent. Aussi, n'attendaient-ils que le moment favorable pour tenter d'y échapper, et rejoindre Sid El-Hadj-Bou-Tkheil et Sid Mohammed-ben-Eth-Thaïyeb.

Cette disposition de ces adhérents forcés n'avait point échappé à Sid Ahmed, qui leur montrait d'ailleurs la plus grande défiance, et qui les faisait étroitement surveiller. Dans la crainte qu'ils ne finissent par mettre leur projet de fuite à exécution, il ne trouva rien de mieux que de décider leur mort: il fit d'abord assassiner Bou-Bekr-ben-Zyan, méditant de réserver le même sort à Sid El-Arbi-ben-El-Oradj.

Cette froide cruauté, que le jeune marabout n'avait même pas cherché à justifier par un prétexte quelconque, souleva un violent orage contre lui: tous les Thrafi et les Oulad-Zyad demandèrent que ce crime fût vengé; ils allèrent même jusqu'à solliciter l'aman du général commandant la province d'Oran. Mais, encore une fois, l'entourage de Sid Ahmed-ould-Hamza réussit, après une apparence de satisfaction donnée à ces deux tribus, qui, en définitive, constituaient le principal élément des forces insurrectionnelles, il parvint, disons-nous, à calmer les esprits et à rétablir les affaires: les Thrafi consentaient à subir ce nouvel affront.

Ces faits se passaient dans le courant du mois de mai. Du reste, il faut bien le dire, ces menaces de soumission des tribus rebelles à l'autorité française n'étaient pas très sérieuses, et puis les chefs de l'insurrection savaient parfaitement que les Hameïan leur étaient acquis, et que, s'ils n'avaient point encore rompu avec nous, c'est parce que leurs approvisionnements sur nos marchés, pour la prochaine rentrée en campagne, n'étaient pas complètement achevés.

Quant aux tribus soumises du cercle de Géryville, elles montraient de bonnes dispositions: ainsi, les chefs indigènes de cette circonscription faisaient preuve d'un certain zèle; leurs ordres étaient suffisamment obéis, et quand vint le moment de payer l'impôt arriéré et la contribution de guerre, ils s'exécutè-

rent, nous ne dirons pas avec enthousiasme, mais tout au moins sans récriminations et sans trop de *tirage*, pour nous servir de l'expression consacrée, ce qui ne voulait pas dire pourtant que cette soumission dût être éternelle.

En effet, dès le mois de septembre, et après un été des plus calmes, une vague inquiétude commença à se répandre dans ces tribus; des bruits de cessation de la trêve, et d'une incursion prochaine des rebelles sur le territoire de nos tribus fidèles, étaient dans toutes les bouches; on pressentait, en un mot, et dans un délai qui ne pouvait être éloigné, la reprise des hostilités. Il n'y avait rien de précis dans ces nouvelles qui nous arrivaient de tous côtés à la fois; mais on sentait, nous le répétons, que le moment était proche, et qu'il nous fallait nous tenir sur nos gardes, aussi bien pour empêcher la défection des tribus restées dans le devoir, que pour parer aux tentatives des rebelles. Et nous avons raison; car, à la fin de la première quinzaine de septembre, de nombreux *djiouch* ennemis rôdaient déjà autour de nos ksour, et poussaient leurs pointes jusque dans les environs de Géryville.

Pourtant, les rebelles s'en tenaient encore à la menace, et leurs excursions étaient plutôt des reconnaissances, des moyens d'entrer en relations avec les tribus soumises pour les entraîner dans la révolte, et les déterminer soit par l'intimidation, soit par des promesses ou des tentatives de séduction, à faire de nouveau cause commune avec les rebelles. Les Hameïan ne devaient pas tarder, du reste, à répondre au pressant appel des marabouths des Oulad-Sidi-Ech-Chikh; ils allaient d'ailleurs y être contraints par des raisons d'intérêt qui n'étaient pas sans quelque valeur.

L'époque approchait, en effet, où les caravanes allaient se mettre en route pour le Gourara; or, pour assurer leur retour, il était indispensable que les Nomades fussent en bons termes avec les Oulad-Sidi-Ech-Chikh, qui tenaient les routes de notre extrême Sud. Il valait donc mieux, à moins qu'on ne fût le plus fort, — et ce n'était pas le cas des Hameïan, — s'en faire des alliés que de s'exposer à se faire razer par ces difficiles voisins. Ce fut le parti auquel s'arrêtèrent les Hameïan, qui ne tardèrent pas à consommer leur défection.

Sid Mohammed-ben-Eth-Thaïyeb fut obligé de s'enfuir de nouveau au Marok. Quant à Sid El-Hadj-Bou-Tkheil, qui était campé au milieu des Chafâ, il dut les suivre malgré lui, et faire cause commune avec l'insurrection.

Sid Ahmed se trouva dès lors à la tête de forces relativement importantes. Aussi, dans les premiers jours d'octobre, se mit-il en mouvement, accompagné de son oncle, Sid El-Ala, qui dirige les opérations, en prenant pour objectif les Hauts-Plateaux de la province de l'Ouest, avec l'intention de tenter quelque entreprise sur nos tribus du Tell, si nos colonnes veulent bien le lui permettre, ou lui en fournir l'occasion.

Nous allons nous-même nous transporter dans le Tell, et y attendre les événements qui doivent être la conséquence de cette nouvelle incursion des bandes insurrectionnelles.

Le mouvement des rebelles — dont on exagérait le nombre au delà de toute vraisemblance — n'avait pas été sans jeter quelque trouble parmi nos tribus des Hauts-Plateaux, voire même parmi celles qui ont leurs campements à proximité de la ligne de ceinture du Tell. Il y avait lieu dès lors de les rassurer en prenant des mesures pour les garantir contre les coups de main de ceux qu'on continuait de désigner, par euphémisme évidemment, sous l'appellation de *dissidents*.

Nous avons dit, dans un précédent chapitre, que le lieutenant-colonel Morand avait porté sa colonne à El-Bordj, point situé à 1,500 mètres au sud-est de Boghar, et qu'il y avait, dans la prévision d'y passer l'hiver, commencé des travaux d'installation qui devaient permettre à ses troupes de s'y abriter contre les rigueurs de la température que comportent ses 1,100 mètres d'altitude.

Ces travaux étaient déjà fort avancés quand, au commencement d'octobre, le bruit se répandit tout à coup dans le Tell que Sid El-Ala, accompagné de son neveu Sid Ahmed-ould-Hamza, et suivi d'un mystérieux personnage, un marabout marokain, du nom de Sid Mohammed-Moulaï-Kherzas, marchait, à la tête de 50,000 *hommes*, sur le Tell de la province d'Oran. On doutait d'autant moins de ce chiffre, aussi rond que respectable, qu'il était plus

sensiblement absurde. La cause de cette sorte de panique, nous le savons, n'était autre que le mouvement des marabouts vers le Nord.

Informé, dès le 17 octobre, de la marche en avant et des projets présumés du chef de l'insurrection, le maréchal Gouverneur général avait immédiatement prescrit les mesures nécessaires pour couvrir les tribus et les points menacés, et particulièrement les débouchés du Tell: ainsi, toutes les colonnes occupant les postes avancés échelonnés sur la ligne de ceinture devaient faire un mouvement soit en avant d'elles, soit sur leur droite, c'est-à-dire vers le sud ou l'ouest. Ce mouvement d'appui s'effectuerait de Boghar à Sebdou. Par suite de ces déplacements, la colonne de Tiharet avait fait place à celle de Tniyet-el-Ahd, qui, elle-même, avait été remplacée par celle de Boghar. L'extrême ouest avait opéré dans le même sens.

Or, il devenait urgent de boucher la trouée que laissait dégarner le départ de la colonne Morand. Une nouvelle colonne, mise aux ordres du lieutenant-colonel Suzzoni, du 1^{er} de Tirailleurs algériens, partait, à cet effet, de Blida le 19 octobre; elle arrivait à El-Bokhari le 24, et allait prendre, le lendemain 25, son installation au camp d'El-Bordj, où, nous l'avons dit, le lieutenant-colonel Morand avait commencé un baraquement en maçonnerie.

La colonne Suzzoni se composait de deux bataillons du 1^{er} de Tirailleurs algériens, d'un escadron du 1^{er} de Chasseurs d'Afrique, d'une section d'Artillerie, et des divers Services administratifs.

La colonne d'observation sous Tniyet-el-Ahd, aux ordres du général Liébert, prend, le 19 octobre, la dénomination de *Colonne d'observation de Miliana*; elle est dirigée, le même jour, à marches forcées, sur Tiharet, où elle arrive le 21. Elle en repart le 22 pour aller s'établir à Aïn-el-Kebour, et s'opposer, dans cette position, aux tentatives de Sid El-Ala sur les Harar.

Sid El-Ala avait tenté son incursion sur le sud de Sebdou: le 19 octobre, il avait campé à Titen-Yahia, aux sources de l'ouad Mekerra, avec 12 ou 1,500 cavaliers, appuyés de quelques centaines de fantassins montés sur des chameaux. Le 22, il s'était

établi, avec le gros de ses forces, à Aïn-Tagouraïa, dans le sud-est de Dhaïa. Mais, voyant le Tell si bien gardé, et surtout deux ou trois colonnes à ses trousses, il s'était hâté de replonger dans le Sud, où le poursuivait le général Lacroix.

Sid El-Ala, on le voit, n'avait que médiocrement réussi dans son entreprise sur le Tell, qui était suffisamment couvert : ses succès se bornèrent à l'enlèvement de quelques troupeaux aux Djâfra, du cercle de Dhaïa, troupeaux que cette tribu, appuyée par le colonel Péchot, parti de Saïda, leur avait repris après un combat assez vif. C'est dans une de ces mesquines entreprises que les Oulad-Zyad, qui marchaient avec les rebelles, perdirent leur chef aimé, Sid Ahmed-ben-Keroum, tué par les goums de Saïda.

Mais le moment était proche où la colonne de Géryville allait reprendre cette chasse au marabout devenue légendaire dans les provinces d'Oran et d'Alger ; le colonel de Colomb, ce soldat valeureux des régions désertiques, cet intrépide et opiniâtre traqueur de Nomades dans le pays des Sables et de la Soif, et que les Romains n'eussent pas manqué d'honorer du surnom de *Deserticus*, allait recommencer cette poursuite effrénée, sans repos, ni trêve, des chefs de l'insurrection, et de ceux qui, soit de gré, soit de force, suivaient encore leur fortune.

Au premier avis de ses limiers de la marche des forces insurrectionnelles vers le Nord, le colonel de Colomb avait pris ses dispositions pour couper la route à Sid El-Ala, que ses tentatives avortées sur le Tell avaient obligé, nous l'avons vu plus haut, de battre en retraite dans la direction du sud-ouest. Avec les éléments dont il disposait, le colonel avait pu constituer une colonne solide, aguerrie et capable de résister à la succession d'efforts qu'il prévoyait avoir à lui demander. Pourvue de trente jours de vivres, cette colonne se mit en mouvement et quitta Géryville le 27 octobre ; elle prenait une direction sud-ouest ; un goam de 1,500 chevaux, dont 1,000 étaient fournis par les Harar, et 500 par les Djâfra et les Haçasna, marchait avec la colonne qu'il éclairait.

D'un autre côté, le général Lacroix partait de Dhaïa dans les derniers jours d'octobre, et se lançait sur les traces de Sid El-

Ala, qui fuyait avec une rapidité toute saharienne dans le sud-ouest.

Pendant que Sid El-Ala marchait vers le Nord, Ben-Naceur-ben-Chohra s'était porté dans le nord-est de Géryville avec un fort parti de rebelles composé de cavaliers et de fantassins : son but était ou d'entraîner de nouveau dans la défection ou de razer, en cas de résistance, les tribus des Ahl-Stiten, des Oulad-Sidi-Tifour et des Makna ; mais ces populations, retirées dans leurs montagnes, firent le même accueil aux offres de notre irréconciliable ennemi qu'à ses menaces et à ses tentatives d'attaque. Ben-Chohra insista d'autant moins, qu'il venait d'apprendre l'insuccès de la pointe de Sid El-Ala sur le Tell, et qu'il sentait que ce n'était rien moins que prudent de s'attarder dans une région qui pouvait lui être dangereuse. Il se hâta donc d'aller rejoindre le marabout, qui, s'étant allégé des Hameïan, qu'il avait abandonnés pour pourvoir à sa propre sûreté, s'enfonçait dans le Sud, avec les Oulad-Sidi-Ech-Chikh, à une allure d'autant plus vive qu'il tenait essentiellement à éviter, pour le moment, du moins, la rencontre du colonel de Colomb.

Ainsi délaissés, les Hameïan durent eux-mêmes chercher à s'abriter contre notre atteinte ; malheureusement pour eux, ils étaient joints le 8 novembre, sur l'ouad Bou-Redjem, à l'ouest du Chothth-el-R'arbi, c'est-à-dire sur le territoire marokain, par la colonne Lacretelle, qui razait impitoyablement les fractions des Hameïan-el-R'eraba — Djenba et Chafâ — qui avaient fait cause commune avec le marabout. Ils payaient leur défection d'une vingtaine d'hommes tués, et de la perte de la plus grande partie de leurs troupeaux.

Le lendemain, 9 novembre, la colonne de Colomb tombait au milieu de la masse ahurie de cette importante tribu à Magroun, point situé au sud-ouest de la Sebkhath-en-Nâama, et lui infligeait, en hommes et en butin, des pertes tellement sensibles qu'elles déterminaient spontanément, de la part des Hameïan, des ouvertures sérieuses de soumission.

Le colonel de Colomb continue sa poursuite, harcelant sans cesse les Hameïan qui avaient échappé à ses coups et à ceux de la colonne Lacretelle : il les atteint, le 15 novembre, à El-Ga-

loul, point situé entre le Djebel-Dough et le Djebel-El-Gueththar, leur tue une trentaine d'hommes, et ses goums achèvent de les razer aussi complètement que possible.

Ce nouveau châtement les décide à demander l'aman, qui leur est accordé sous la condition qu'ils enverront sans retard leurs contingents à la colonne qui vient de les battre, et qu'ils combattront, à leur tour, les Oulad-Sidi-Ech-Chikh, qui les ont si lâchement abandonnés, après les avoir entraînés dans la défection.

Le 17 novembre, le colonel de Colomb arrivait devant le Ksar Aïn-es-Sficifa; il y séjournait pour donner quelque repos à sa troupe, et prenait ses dispositions pour continuer ses opérations contre les Oulad-Sidi-Ech-Chikh.

Le 29 novembre, le colonel de Colomb, qui avait réuni à ses goums les cavaliers des Hameïan-el-R'eraba, qu'il venait de soumettre, reprenait la poursuite des rebelles: il se portait, par des marches hardives et foudroyantes, sur l'oued En-Namous, qu'il descendait rapide comme un torrent qui renverse et détruit tout sur son passage, et pousse ainsi jusqu'à El-Aïzedj, à l'origine de la région de l'Eurg, le pays des Dunes. Le douar de l'ancien kaïd des Rzeïgat, et les Oulad-Aïça, appartenant aux Ar'ouath-Ksal, le douar du kaïd Yahya-ben-Zidan, des Makna, sont surpris et enlevés avec leurs troupeaux.

Le 3 décembre, il fond sur l'importante tribu des Thrafi, qui s'enfuit et se disperse dans ces régions inhospitalières: comprenant que toute résistance est impossible, un grand nombre de douars de cette fraction, acculés aux limites du pays de la faim et de la soif, n'ont d'autre alternative que la mort ou la soumission. Les Mrazig, les Slamata, les Oulad-Zeyan, les Oulad-Aoun, les Beni-Okba, les Oulad-Srour, et une fraction des Oulad-Sidi-Ech-Chikh, représentée par Sid Ahmed-ben-El-Djoudi, sont réduits à subir le même sort. A Dhayat-Tirafsof, le colonel de Colomb opère une razia considérable, et oblige 460 tentes à implorer leur pardon; puis, remontant par Bou-Aroua et El-Mengoub, il pousse impitoyablement devant lui des fractions rebelles, qu'il contraint à lui demander son aman.

Les goums de Hameïan se montrent les plus acharnés et nos

plus actifs auxiliaires contre les Oulad-Sidi-Ech-Chikh et leurs anciens alliés ; ils trouvent, dans cette occasion, le double avantage de se venger de leur abandon par ces rebelles, et de se refaire, à leurs dépens, des pertes que nous leur avons fait subir dans les premiers jours de novembre dernier. Ils confirment ainsi leur rupture — nous ne dirons pas définitive, car, chez les Arabes, les volte-face ne durent qu'autant qu'elles ne sont pas dommageables pour leurs intérêts, — avec Sid Ahmed-ould-Hamza et Sid El-Ala, qui, nous le savons, les avaient entraînés, sans grande peine, il est vrai, dans la révolte et la désertion.

La colonne de Laghouath, sous le commandement du lieutenant-colonel de Sonis, avait fait un mouvement dans l'Ouest, à la fin d'octobre, dans le but de fermer aux insurgés la retraite qu'ils auraient pu chercher vers l'Est pour échapper aux colonnes de Colomb et Lacretelle ; elle s'est avancée, à cet effet, jusqu'à Sidi-El-Hadj-Ed-Din. Le 3 décembre, elle atteignait une fraction des Oulad-Zeyan à Beïga, sur la rive gauche de l'ouad Seggar, lui enlevait ses troupeaux, et l'obligeait de se rendre à merci.

Toutes ces opérations, si rapides, si vigoureusement et si habilement conduites, ont été exécutées par les goums, appuyées à distance par les colonnes auxquelles ils appartenaient. Du reste, nous l'avons déjà dit, quand les goums se sentent soutenus, ils combattent vaillamment, surtout quand ils flairent du butin au bout de l'aventure, ou bien lorsqu'il y a entre eux et leurs adversaires une affaire de sang ou de *nif* (1), et, dans le Sahara, la véritable et la meilleure politique est celle qui consiste à savoir faire naître ces sortes d'excitations, quand les événements ne s'y prêtent pas, ou lorsqu'ils tardent trop à les produire.

A la suite de ces opérations, la situation du cercle de Géryville s'était sensiblement améliorée : les chefs de l'insurrection et les Oulad-Sidi-Ech-Chikh étaient en fuite ; les Thrafi, dont une grande partie était restée dans l'Ouest, faisaient savoir au colo-

(1) *Nif*, au propre, signifie *nez*. Par extension, on donne à ce mot la signification d'*amour-propre*, de *susceptibilité*, de *point d'honneur*, d'*orgueil*, etc.

nel de Colomb qu'ils solliciteraient son aman dès que leurs caravanes seraient rentrées du Gourara, c'est-à-dire hors de danger. Du reste, les Thrafi n'avaient pas pris une part bien active dans le dernier mouvement de Sid El-Ala; les Oulad-Zyad et d'autres fractions rebelles, poursuivies jusque dans la région de l'Eurg, avaient subi des pertes énormes, et ceux d'entre eux qui ne s'étaient pas soumis, avaient été razés et dispersés ou rejetés dans le *blad ech-charr* (le pays de la misère). Les Hameïan, qui, après avoir fait leur soumission, avaient si rudement combattu leurs alliés de la veille, gardaient notre Ouest; enfin, d'assez nombreuses demandes d'aman ont été la conséquence de la pointe vertigineuse du colonel de Colomb, qui a balayé l'ouest et le sud de son commandement des éléments insurrectionnels qui l'avaient envahi.

Les chefs ou fractions de tribus du cercle de Géryville qui ont fait leur soumission sont les suivants :

Des Oulad-Zyad : douar des Mrazig, avec El-Hadj-Ahmed-ben-Bel-Kacem ;

Des Derraga-el-R'eraba : Oulad-Ben-Zyan, et le douar des Triat ;

Des Oulad-Srour : l'ex-kaïd Bou-Azza et son frère ;

Des Akerma : les douars des Oulad-Mouça ;

Les Oulad-Bou-Azza ;

Les Oulad-Bou-Douaïa-ben-Slama ;

Les Kouabis ;

La moitié des Amarna.

Telle était la situation de l'insurrection dans la province d'Oran à la fin de l'année 1865.

Nous avons indiqué plus haut les dispositions qui avaient été prises dans la province d'Alger lorsque, le 17 octobre, le bruit d'une incursion de Sid El-Ala dans le sud de Sebdou était parvenu au Gouverneur général ; des mesures de précaution avaient été ordonnées immédiatement pour couvrir le Tell, et le mettre à l'abri des surprises que pourrait tenter l'oncle du chef de l'insurrection ; la pointe si audacieuse de l'année dernière, qu'il

avait poussée jusques Sidi-Ali-ben-Youb, l'avait mis en goût pour les affaires de surprise ; mais ce genre d'opérations ne se recommence pas toujours avec le même bonheur, et Sid El-Ala avait dû s'en apercevoir.

Nous avons dit que les colonnes placées dans le voisinage des postes établis sur la ligne de ceinture du Tell, avaient opéré chacun un mouvement sur leur droite, c'est-à-dire de l'est à l'ouest, pour fermer les débouchés du Tell sur le Sahara, et surtout la trouée de Dhaïa, qui paraissait plus particulièrement menacée.

C'est ainsi que la colonne Liébert avait été portée de Tniyet-el-Ahd à Tiharet ; celle du lieutenant-colonel Morand, de Boghar sur le premier de ces points, et que la colonne Suzzoni, formée rapidement à Blida, était venue remplacer à Boghar la colonne qui était établie à proximité de ce poste.

Ces mouvements s'étaient opérés, avons-nous dit, dans la seconde quinzaine d'octobre.

Mais, le danger passé, c'est-à-dire dès que Sid El-Ala eût repris, poursuivi par le général Lacretelle, et plus vite qu'il ne l'eût sans doute désiré, la direction de sa base d'opérations, les colonnes d'observation furent dissoutes, celle de Tiharet, le 12 novembre, celle de Boghar, le 21, et, enfin, la colonne de Tniyet-el-Ahd, le 24 du même mois.

Les colonnes de Dhaïa, de Géryville et de Laghouath étaient rentrées sur leurs points de stationnement ou d'observation.

Nous allons retourner dans le Sud de la province d'Oran, où l'action prochaine va se dérouler de nouveau avec ses péripéties sanglantes et ses poursuites effrénées, et, de la part des goums, avec l'âpreté impitoyable de la guerre au butin.

Malgré la dure leçon que venaient de recevoir les rebelles, l'apaisement était loin d'être fait dans les tribus qui avaient embrassé la cause des Oulad-Hamza ; sans doute toutes les fractions atteintes par nos colonnes avaient fait leur soumission, et les Hameïan étaient devenus — jusqu'à nouvel ordre, du moins, — nos fidèles auxiliaires ; mais l'influence de Sid El-Ala et des Oulad-Sidi-Ech-Chikh était encore toute puissante sur les tribus du commandement de Géryville qui appartenaient à l'ordre re-

ligieux de Sidi Ech-Chikh, et puis les populations châtiées par nos colonnes n'étaient point des tribus constituées; elles ne présentaient, au contraire, que des fractions plus ou moins importantes de celles qui marchaient encore avec les chefs des rebelles. Tout faisait donc présumer que ce silence de la poudre ne serait qu'une trêve, dont la durée était subordonnée au temps qu'exigeaient le recrutement de nouveaux adhérents à la cause des marabouts, et le réapprovisionnement des silos de l'insurrection.

Il existait d'ailleurs plusieurs causes de rupture inévitable de cette trêve: ainsi, par exemple, les caravanes de nos populations soumises n'étaient pas rentrées du Gourara, et il était à craindre que les contingents ennemis ne cherchassent à leur couper la route. D'un autre côté, les fractions razées par les colonnes de Dhaïa et de Géryville s'étaient dispersées dans toutes les directions, abandonnant leurs troupeaux sur les points où elles avaient été rencontrées et mises en déroute par nos goums. Or, les Hameïan, qui avaient à cœur de rentrer dans leur bien, et de se refaire des pertes que nous leur avions fait subir, s'étaient remis en campagne pour leur propre compte après la rentrée des colonnes, et avaient réussi à faire un butin considérable en ramassant les épaves provenant des fractions rebelles que nous avions battues et dispersées.

Cette honnête opération des Hameïan, on le comprend aisément, ne fut pas précisément du goût des fractions rebelles qui en avaient été victimes; aussi, cette expédition amassa-t-elle contre eux plus de haines qu'ils n'avaient recueilli de moutons ou de chameaux dans leurs sous-razias. Nous verrons bientôt quelles furent, pour les Hameïan, les conséquences de cette imprudente et indélicate agression.

Nous avons vu plus haut Sid Ahmed-ould-Hamza et Sid El-Ala, suivis des contingents des Oulad Sidi-Ech-Chikh, poursuivis d'abord par la colonne Lacretelle, et ensuite par le colonel de Colomb, abandonner les Hameïan à nos coups, afin de pouvoir prendre de l'avance et nous échapper pendant que nous serions occupés à les battre et à les razer. Cette tactique, renouvelée d'Hippomène semant des pommes d'or derrière lui pour retar-

der la course d'Atalante, avait pleinement réussi aux chefs des rebelles, qui, pendant que nous nous attardions à exécuter les Hameïan, étaient parvenus, par ce stratagème, à éviter notre atteinte, et avaient pu s'enfoncer tout à leur aise dans le Sud-Ouest.

Mais la division — et c'est là tout le secret de notre force — s'était mise bientôt entre les chefs de l'insurrection : c'est ainsi que Sid Ahmed-ould-Hamza, avec la Zaouïa, s'était retiré sur le Choith Tigri, et que Sid El-Ala et son frère Sid Ez-Zoubir s'étaient dirigés vers l'Est, et avaient pris leurs campements à Haci Bou-Zeïd, non loin de la Dhayat-el-Habsa, sur les plateaux déserts des Habilat. Sid El-Ala paraissait avoir renoncé aux affaires ; nous avons tout lieu de croire que son intention était d'opérer pour son propre compte, c'est-à-dire en dehors de son neveu Sid Ahmed, qui, par son caractère difficile et son imprudence, avait failli, à plusieurs reprises, compromettre gravement la cause de la descendance de Sidi Ech-Chikh.

De son côté, le jeune marabout avait cherché, pendant la première quinzaine de janvier 1866, à se recruter des adhérents ; ses efforts dans ce sens n'eurent point tout le succès qu'il paraissait en attendre ; il parvint cependant à réunir quelques centaines de cavaliers, qu'il installa sous sa main sur la rive gauche de l'ouad Msaoura, dans le sud de Figuig, autant pour les éloigner de notre action que pour qu'ils pussent se remettre, eux et leurs bêtes, des fatigues et des misères de la dernière campagne. Sid Ahmed voulait surtout déjouer le projet qu'avaient formé un grand nombre d'entre eux, las d'une guerre sans profit, de venir nous demander notre aman.

Mais un incident que le jeune marabout n'avait pas prévu faillit compromettre la reconstitution des forces qu'il préparait pour tenter une nouvelle campagne contre nous : dès qu'il eût mis le pied sur le territoire marokain, les Douï-Mnia, qui n'ont point de préjugés, et pour lesquels la guerre sainte passe bien après la guerre au butin, se présentèrent en force pour signifier à Sid Ahmed les conditions auxquelles ils consentaient à accorder, à lui et à ses goums, un séjour de plus ou moins de durée dans leur pays.

Le marabout fut bien obligé d'en passer par les exigences de ces bandits marokains, qui abusèrent vraiment de la situation : Sid Ahmed les combla de cadeaux pour en avoir la paix ; il lésina d'autant moins avec eux, qu'il comptait bien rentrer dans ses fonds en conviant ses adhérents à l'honneur de le rembourser des sommes que lui avaient extorquées, prétendait-il, les Douï-Mnia, — que Dieu les extermine jusqu'au dernier !

Cette communication ne fut pas, sans doute, du goût de tous ceux à qui elle était faite ; car quelques fractions abandonnèrent ce sultan dans l'embarras. Elles se disaient, non sans raison, qu'elles admettaient, — difficilement, il est vrai, — que la guerre ne leur rapportât rien, pour le moment, du moins, mais que, pour rien au monde, elles ne consentiraient à en faire les frais ; leurs principes, d'ailleurs, ne le leur permettaient pas.

Ces fractions dissidentes, qui appartenaient aux Oulad-Zyad et aux Thrafi, allèrent établir leurs campements sur l'ouad En-Namous, occupant ainsi la route du Gourara, c'est-à-dire le chemin des caravanes. Malheureusement, une partie de celles des Hameïan et des Oulad-Sidi-Ahmed-el-Medjdoub avaient seules pu échapper à l'ennemi ; elles étaient rentrées dans les premiers jours de janvier. Restaient encore en route celles des Oulad-Ben-Zyan, des Mrazig et des Akerma. Le 25 de ce mois, elles achevaient de traverser les Eurg, et se jetaient de l'ouad En-Namous sur l'ouad El-R'arbi pour dérober leur marche à l'ennemi. Par une circonstance fatale, ses contingents, qui, précisément, étaient en course à ce moment dans le but de chercher à reprendre aux Hameïan quelques-uns des troupeaux qu'ils leur avaient enlevés, reconnurent facilement le passage de ces caravanes, qu'ils joignirent près du djebel Tismert : « Nous ne voulons pas de mal à nos frères les Thrafi, dirent les cavaliers des rebelles aux *khebir* ou conducteurs des *gouafel* (1) ; mais livrez-nous tout ce qui appartient aux Hameïan. »

Sur le refus des conducteurs d'obtempérer à cette proposition, un combat, qui dura deux jours, s'engagea entre l'escorte de la

(1) Pluriel de *gafla*, caravane.



caravane et les cavaliers des tribus razées. Les pertes des deux côtés en tués et blessés furent à peu près égales ; mais le résultat fut, en définitive, ce qu'il devait être : les caravanes furent enlevées, et nos fractions nouvellement soumises perdirent ainsi de six à sept cents chameaux chargés de dattes. Nous dirons cependant que tout ce qui appartenait au douar des Mrazig, lesquels n'étaient soumis que depuis le mois de décembre dernier, lui fut intégralement rendu.

Cette dernière circonstance semblait donner un certain caractère de sincérité aux démarches que faisaient auprès de nous les chefs principaux des Oulad-Zyad pour obtenir l'aman, démarches dont Sid Ahmed-ould-Hamza parvint à neutraliser l'effet et qu'il empêcha d'aboutir. Redoutant, et non sans raison, ces velléités de soumission qui se reproduisaient beaucoup plus souvent qu'il ne l'eût voulu, Sid Ahmed, pour y couper court, vint s'établir au milieu des Oulad-Zyad, leur affirmant, pour les regagner à sa cause, qu'il était lui-même en relations avec nous, et qu'il était sur le point d'obtenir pour lui, du Gouvernement français, le commandement du Sud, et, par suite, des avantages immenses pour ceux qui auraient suivi sa fortune : « Les Français, leur disait-il, doivent m'abandonner le Sud et se retirer dans le Tell ; dès lors, les populations sahriennes qui viendront s'y approvisionner en grains ne seront plus soumises qu'au *hakk et-tniya* (1). » Les Oulad-Zyad n'hésitèrent pas un seul instant à croire, comme au Livre révélé, aux astucieuses paroles du jeune marabout et au triomphe prochain de la cause musulmane. Il serait superflu d'ajouter qu'il ne fut plus question de soumission parmi ces populations aussi crédules qu'elles sont versatiles.

Quant à Sid El Ala, qui s'était bientôt lassé de sa retraite volontaire dans les sables de Haci-Bou-Zeïd, et qui avait besoin de faire de l'agitation, il avait lancé dans les passages de Metlili, pour y faire un peu de butin, un *r'zou* de Châanba, qui craignaient de se perdre la main dans une funeste oisiveté ; mais leur ex-

(1) *Le droit du col, du défilé.* C'était le droit d'entrée dans le Tell que, sous les Turcs, payaient les Sahriens pour venir s'y approvisionner en grains ou céréales.

pédition ne fut pas heureuse : l'actif lieutenant-colonel de Sonis, commandant du cercle et de la colonne mobile de Laghouath, les surprit dans cette besogne de guerre sainte et les dégoûta, pour quelque temps, du moins, de ces pieuses entreprises. Pourtant, nous devons dire que Sid El-Ala fut plus heureux quelques jours après : il put, en effet, razer un douar des Makna, qui s'était attardé trop au sud, et cela malgré des ordres formels de remonter vers le Nord.

Dans les derniers jours de février, Sid El-Ala, qui brûlait du désir de se signaler par quelque action importante, et qui craignait surtout que le repos ne vint détruire son prestige et le faire oublier, abandonna décidément sa retraite de Haci-Bou-Zeid, et se rapprocha du ksar Sidi-El-Hadj-Ed-Din, guettant de là l'occasion de tenter quelque coup qui pût rétablir ses affaires, et lui rendre, sur les populations du Sud, l'influence qu'il se figurait avoir perdue. Malheureusement encore, le succès ne vint pas couronner ses efforts : le 1^{er} mars, un goum d'une centaine de chevaux, formé de diverses fractions des Arbâa et des Oulad-Yakoub, sous la conduite d'un de nos cheikh, Ahmed-ben-Sliman, des Zekaska, tomba à l'improviste sur le campement de Sid El-Ala, lui enleva une trentaine de tentes, environ sept cents chameaux, et y fit un riche butin. Notre goum avait eu affaire au marabout en personne, qui, devant la vigueur de l'attaque, ne put qu'essayer de résister. Un de ses oncles, le cheikh Ben-Eth-Thahar, fut tué dans cette rencontre.

Ce coup de main, qui n'était pas de nature à relever les affaires de Sid El-Ala, produisit beaucoup d'effet sur les populations du Sud.

Nous disions plus haut que Sid Ahmed-ould-Hamza, dans le but de raffermir la fidélité quelque peu chancelante des Oulad-Zyad qui, nous le savons, s'étaient détachés de la cause du jeune marabout, n'avait rien trouvé de mieux, pour les y ramener, que de leur affirmer que nous allions abandonner le Sud en sa faveur. Ce propos n'était pourtant pas absolument le produit de son imagination ; seulement, il prenait, dans cette circonstance, son désir pour la réalité. Il avait, en effet, écrit au général commandant la province d'Oran pour lui faire connaître qu'il

était disposé à déposer les armes, mais à la condition que le commandement dont avait été investi feu son père, le khalifa Sid Hamza, lui serait rendu dans toute son étendue. Il prétendait, en outre, rester absolument indépendant dans le sultanat que nous lui aurions taillé dans notre Sahara. Enfin, ce que voulait ce jeune et ambitieux marabout c'était se constituer un petit royaume sahrien, et être non point un chef soumis à la France, mais bien un allié traitant d'égal à égal avec nous. On n'a pas plus d'outrecuidance ou de naïveté.

Il était difficile au Gouvernement français d'admettre de pareilles prétentions ; il n'y avait d'ailleurs aucun intérêt, en ce sens que, d'abord, le jeune marabout n'était pas plus de force à ramener la paix dans le Sud qu'à en garantir la sécurité, surtout si nous n'étions plus là pour l'appuyer de nos armes et de notre influence. Les prétendants au pouvoir, dans les deux branches de Sidi Ech-Chikh sont déjà nombreux, et ils ne peuvent qu'augmenter encore ; l'ordre de succession n'a donc chance que de se troubler davantage tous les jours ; car on pressent que, d'ici à un temps peu éloigné, quand les prétendants auront poussé, ou se seront produits, il ne sera tenu compte que médiocrement de la légitimité de la descendance, et l'on ne se souciera pas plus des droits de l'héritier de la *baraka* que de ceux du dernier *raïi* (berger) de la tribu des enfants du saint d'El-Abiodh. En effet, on peut déjà prévoir que ce sera à qui des oncles, des frères, des cousins de l'héritier légitime de la puissance religieuse, cherchera, en travaillant pour son compte, à se créer une influence qui lui facilite la levée de quelques centaines de cavaliers sous prétexte de *djihad* (1), pour faire la guerre au butin. L'anarchie sera dès lors dans toutes les branches de la maison de Sidi Ech-Chikh, et ne nous en plaignons pas ; car l'abondance des candidats à la *baraka* est précisément ce qui fera leur faiblesse, par cette raison qu'elle ne permettrait à aucun d'eux d'exercer une autorité sérieuse et de quelque durée sur les autres prétendants.

Le jeune chef de l'insurrection précise, nous l'avons vu, les conditions de la soumission ; il ne demande rien moins que le

(1) Guerre sainte.

commandement du vaste territoire, des nombreuses tribus et des ksour dont nous avons investi son père, Sid Hamza, en 1854 (1). Vraiment, cet adolescent ne doute de rien ; d'abord le temps et les choses ont bien changé depuis douze ans : Sid Hamza nous avait conquis par les armes et par son immense influence religieuse les territoires et les populations dont nous lui avons confié le commandement, lequel, à ce moment, il pouvait seul exercer efficacement. Sans doute, nous l'avions fait fort ; peut-être serait-il plus exact de dire que ce cadeau que nous lui faisons c'était lui qui nous l'avait apporté, et que nous ne lui prêtions, en définitive, que ce qu'il nous avait donné. Notre générosité, qu'on nous a tant reprochée en disant que nous avions grandi Sid Hamza outre mesure, s'en trouve donc sensiblement amoindrie.

Du reste, à la mort de cet illustre descendant de Sidi Ech-Chikh, en 1861, nous nous étions empressés déchanger le titre de khalifa du Sud, que nous avions décerné à Sid Hamza, contre celui de bach-a'ra de Géryville, que nous donnions à son fils et successeur, Sid Bou-Bekr.

Sid Ahmed-ould-Hamza pouvait donc d'autant moins justifier ses prétentions que, depuis la mort de son frère Sid Mohammed, il n'avait été, pour nous, autre chose qu'un rebelle sous la direction de son oncle Sid El-Ala. Ces titres, on en conviendra, étaient bien insuffisants pour lui mériter une faveur de l'importance de celle qu'il demandait presque en vainqueur. Dans tous les cas, nous n'avions pas la moindre raison pour distraire, en faveur de qui que ce soit, la moindre parcelle de notre domaine sahrien. Sans doute il nous sera encore longtemps disputé, et il nous coûtera bien de lourds et sanglants sacrifices ; mais une sérieuse, intelligente et progressive occupation de cette région de la poudre, un bon choix de nos agents, et une bonne organisation de nos forces auxiliaires, sans lesquelles nous ne pouvons rien, finiront par nous permettre d'y asseoir solidement notre

(1) Voir, pour plus de détails sur le khalifa Sid Hamza-ould-Sidi-Bou-Bekr, notre livre « *Les Français dans le Désert. — Journal d'une Expédition aux limites du Sahara algérien.* »

domination, et par nous débarrasser, du moins dans l'étendue de notre bras, de ces turbulents Nomades dont la vie est le pillage, et la foi l'appétit du butin. Mais, nous le répétons, nous perdrons encore bien des têtes — et par notre faute — avant d'avoir atteint le but que nous avons l'air de poursuivre.

Il serait superflu de dire que les propositions qui avaient été soufflées à Sid Ahmed, par son entourage, furent accueillies comme elles le méritaient, c'est-à-dire par un refus catégorique.

Nous venons de voir que, lorsque pour retenir auprès de lui les Oulad-Zyad, dont les principaux chefs faisaient des démarches de notre côté pour obtenir notre aman, Sid Ahmed prétendait que, lui-même, était en pourparlers avec le Gouvernement français, auquel il avait fait ses conditions; nous venons, disons-nous, de démontrer que le jeune marabout ne s'éloignait pas sensiblement de la vérité. Pour que les Oulad-Zyad ne pussent mettre en doute son affirmation, il avait tiré parti assez habilement de cette circonstance qu'un de ses serviteurs avait été autorisé à venir apporter ses dépêches à Oran, et de ce fait que des relations s'étaient nécessairement établies entre le commandant du cercle de Géryville et lui. C'était ainsi que le rusé jeune homme était parvenu à arrêter le mouvement vers nous de l'importante tribu et des douars qui s'étaient retirés sur l'ouad Msaoura, et au milieu desquels il était venu s'installer pour chercher à les détourner de donner suite à leur projet de soumission.

Furieux du mauvais accueil qui avait été fait à ses propositions, Sid Ahmed résolut de reprendre l'offensive. Brouillé, ainsi que nous l'avons dit plus haut, avec ses oncles Sid El-Ala et Sid Ez-Zoubir, le jeune marabout, devenu le chef réel de l'insurrection, devra désormais chercher ses conseils parmi les gens de son entourage. Il fit donc ses préparatifs pour reprendre la campagne.

Sid Ahmed avait appris par ses émissaires que les colonnes de Géryville, de Laghouath et de Biskra se disposaient à se porter dans le Sud-Ouest; il savait que des convois étaient dirigés vers ces postes avancés, et que des goums y étaient appelés; il en inféra qu'il se préparait un mouvement important dont ses conseil-

lers ne se dissimulaient pas la gravité. Il sentait qu'il fallait tenter un suprême et dernier effort, non-seulement pour rétablir ses affaires, mais aussi pour réunir et maintenir autour de lui des forces d'une certaine importance. Or, comme il manquait de fantassins, il fit appel à ces tribus pillardées du Marok qui, sous la dénomination générale de Zegdou, firent autrefois de si fréquentes incursions sur le territoire de nos tribus du Sud-Ouest.

Sid Ahmed avait réussi à gagner à sa cause un millier environ de *traris* (1) appartenant aux Eumour, aux Oulad-Djerir et aux Douï-Mnia. Comme les intérêts de l'islam n'eussent été, pour ces sacripants, qu'un mobile ou un attrait tout à fait insuffisant, il leur avait promis la guerre au butin, et c'était sur nos tribus récemment soumises qu'ils comptaient en faire le prélèvement à leur profit. La cavalerie du marabouth, qui s'élevait à l'effectif de cinq cents chevaux, était surtout fournie par les Oulad-Sidi-Ech-Chikh, les Derraga, les Oulad-Zyad restés insoumis, et par les fractions de tribus qui étaient encore attachées à la cause des Oulad-Hamza.

Il sembla à Sid Ahmed que le moyen le plus propre à préparer son action et à retarder notre attaque, était de jeter le désordre dans nos tribus du Sud et des Hauts-Plateaux, afin d'empêcher la formation de nos convois, et d'entraver la concentration de nos goums. Son premier objectif était l'enlèvement du douar des Mrazig, fraction soumise des Oulad-Zyad, et le châtiment des Oulad-Ben-Zeyan, qui s'étaient détachés récemment du parti des Oulad-Hamza, et qui avaient demandé et obtenu notre aman depuis quelques jours seulement.

Le marabouth se chargeait des Mrazig ; il avait laissé au fameux Bou-Diça, notre ex-*agha* des Oulad-Mokhtar, en défection depuis le mois d'août 1864, le soin de le venger de l'abandon des Oulad-Ben-Zeyan.

L'enlèvement des Mrazig présentait d'autant moins de difficultés, qu'au lieu de porter leurs campements, ainsi que l'ordre leur en avait été donné, au nord du Choithth-ech-Chergui, ils

(1) Gens de pied, fantassins.

étaient allés s'établir à Cheguig, point situé à 25 kilomètres à l'ouest de l'ouad Sidi-En-Naceur.

Le 13 mars, le marabouth était signalé dans la vallée de Souez.

Le 14, il était à Aïn-el-Ourak, se dirigeant sur le Djebel Megrès, au sud-ouest de Géryville. Dans cette position, il menaçait sérieusement la route de Sâïda, par laquelle arrivait un convoi de vivres de 300 chameaux à destination du premier de ces postes, et dont l'escorte ne se composait que d'un bataillon du 87^e d'infanterie, et d'un escadron du 2^{me} de Chasseurs d'Afrique.

Le même jour, le colonel de Colomb, à qui ce convoi donnait, on le comprend, de sérieuses inquiétudes, ordonnait à deux compagnies du 2^{me} de Zouaves de se porter à Kheneg-el-Azir, pour renforcer l'escorte de ce convoi, qui devait arriver sur ce point le lendemain 15 mars.

Le colonel se mettait lui-même en route le 14, avec six compagnies du 2^{me} de Zouaves et un escadron du 1^{er} de Hussards, pour protéger les campements des Mrazig contre les entreprises présumables de Sid Ahmed.

A huit heures du matin, il était à Anba. Il apprend là, par ses éclaireurs, que Sid Ahmed vient d'arriver à Zouïreg, point situé à 10 kilomètres au nord de Géryville, et que les Mrazig n'ont fait aucune difficulté pour se laisser entraîner par le marabouth.

Le colonel se porte aussitôt dans la direction de Zouïreg, où il espère rencontrer l'ennemi ; mais Sid Ahmed a quitté ce point depuis quelques heures seulement ; il se dirige, le lendemain 15, sur Kheneg-el-Azir, où il trouve le convoi attendu, qu'il est heureux de sentir en sûreté.

L'expédition de Bou-Diça (1) contre les Oulad-Ben-Zeyan ne lui avait pas réussi : ce brillant cavalier, ce haut et puissant chef sahrien, frotté de civilisation à la surface, et que nous avons fait chevalier de la Légion d'honneur (2) pour les services qu'il

(1) Voir, sur ce personnage, la note du chapitre III de la II^e partie.

(2) Avait été radié des contrôles de l'Ordre après sa défection du mois d'août 1864, et avant d'avoir reçu la croix qui lui avait été décernée.

nous avait rendus pendant la première phase de la répression de l'insurrection, ce preux des temps héroïques antéislamiques était venu échouer misérablement devant quelques pédiculeux défendant leurs maigres troupeaux. Il n'eut même pas la gloire de succomber dans la guerre sainte — ce dont il se souciait peu — et de la main du Chrétien. Il meurt d'une blessure honteuse, de celles qui ne sont pas admises par le Dieu unique et qui n'ont aucune valeur à ses yeux, de celles, enfin, qui ne donnent point rang de martyr à celui qui en est atteint, et qui, au lieu d'exhaler l'odeur du musc, ne répandent autour d'elles que la fétidité naissant de la putréfaction.

Les Oulad-Ben-Zeyan, qui, conformément aux ordres qu'ils avaient reçus du commandant de Géryville, s'étaient hâtés d'envoyer leurs troupeaux au nord du Chothth-ech-Chergui, se défendirent en outre vigoureusement contre l'attaque de Bou-Diça, dont le *r'ezou* ne parvint à leur enlever que quelques tentes et effets de peu de valeur. Vraiment, la mort de Bou-Diça n'était pas payée.

Nous avons laissé le marabout marchant, le 14 mars, dans la direction du djebel Megrès, au sud-ouest de Géryville; le 15, il passait entre Kheneg-el-Azir et ce poste avancé, et allait enlever, à Cheguig, le douar des Mrazig, qui, ainsi qu'on l'avait rapporté au colonel de Colomb, n'avait opposé aucune résistance à l'invitation que lui avait faite le marabout de reprendre sa place au milieu des Oulad-Zyad, ses contribuables.

Le lendemain 16, Sid Ahmed avait pu réunir ses contingents, et, se dirigeant vers le Nord, il traversait avec eux le plateau de Haci-Ben-Aththab, flairant quelque affaire de poudre et de butin, en quête d'une proie à jeter dans les griffes de ses avides fantassins.

Mais revenons au colonel de Colomb, qui, arrivé dans la soirée du 15, au bivouac de Kheneg-el-Azir, y trouvait campés, depuis quelques heures, le convoi attendu et son escorte.

Son convoi en sûreté, et sans inquiétude de ce côté, le colonel de Colomb résolut de se mettre sans retard à la recherche de

Sid Ahmed, afin de faire avorter ses projets sur nos tribus soumises.

Le lendemain, 16 mars, et après avoir reçu les rapports de ses éclaireurs, le commandant de la colonne de Géryville prit ses dispositions pour couper au marabout sa ligne de retraite sur le Sud-Ouest. Il laisse à la garde du camp de Kheneg-el-Azir et du convoi les six compagnies de Zouaves avec lesquelles il marchait depuis deux jours, et qui avaient besoin de prendre un peu de repos. Il forme une colonne légère avec les éléments suivants : un bataillon du 87^e d'Infanterie, les deux compagnies de Zouaves qu'il avait envoyées, la veille, en renfort au convoi, un escadron du 2^e de Chasseurs d'Afrique, et un autre du 1^{er} de Hussards, une section mixte d'Artillerie de montagne de la 5^e batterie du 2^e régiment, et un détachement du 3^e escadron du Train des Équipages.

L'effectif de cette colonne était, approximativement, de :

Officiers	25
Troupe	800
Chevaux	225
Mulets	20

Colonel C. TRUMELET.

(A suivre.)

